



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 7 (2012)

*Traductions émancipatrices et mouvement des idées
au temps des Révolutions hispano-américaines :
introductions et perspectives*

Nicolas DE RIBAS

www.hisal.org | mars 2013

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/DeRibas2012>

Traductions émancipatrices et mouvement des idées au temps des Révolutions hispano-américaines : introductions et perspectives

Nicolas De Ribas*

A l'occasion du Bicentenaire des Indépendances du Nouveau Monde, le Centre de Recherches « Textes et Cultures » (EA 4028) de l'Université d'Artois, et plus précisément l'Axe Cotralis « Corpus, Traductologie, Linguistique et Sociétés », a organisé et accueilli les 3 et 4 novembre 2011 le colloque « Traductions, traducteurs et circulation des idées au temps des Révolutions hispano-américaines (1780-1824): état des lieux et remémoration ». L'invitation et l'appel qui furent lancés à l'époque visaient alors un large éventail de chercheurs, provenant de plusieurs horizons disciplinaires, de façon à partager leurs visions, leurs expériences et leurs réflexions sur le thème de la traduction, des traductions, de leurs influences réformistes ou séparatistes radicales dans le contexte des Révolutions du Nouveau Monde. Dans le cadre des recherches quadriennales sur « la circulation des idées : passages et mémoires » de l'Axe Cotralis, ce thème pouvait faire l'objet d'une étude approfondie et innovante qui, autour d'un noyau artésien, rassemblerait des spécialistes appartenant à différents centres de recherches français mais aussi latino-américains et africains. Sans avoir la prétention de n'omettre aucune des problématiques qui se posaient alors, l'objectif était de dresser un état des lieux de la question dans ce contexte de célébration du Bicentenaire des Indépendances latino-américaines car, après des années de travail et de réflexion sur cette problématique, le besoin s'était fait sentir de marquer un temps d'arrêt pour s'interroger sur l'état de la situation en ce qui a trait à cette recherche.

Notre rencontre a donc permis de réunir quinze intervenants proposant chacun une approche de la problématique depuis son champ de recherche, dont une sélection de travaux se trouvent aujourd'hui réunis dans ce volume thématique de la revue *HISAL*. Qu'ils soient ici tous remerciés pour leurs contributions orales et/ou écrites.

* Université d'Artois

C'est incontestablement la réfraction et la diffusion des manuscrits européens et des textes nord-américains sur le sous-continent qui ont permis à l'Amérique espagnole de s'interroger, de s'écouter, de se projeter, et de trouver des arguments en faveur de son Indépendance. A l'origine de cette prise de conscience, il y a les penseurs et les traducteurs qui ont joué un rôle majeur dans la construction des futurs États indépendants. Certes, les communautés savantes et les sociétés intellectuelles continuent d'écrire et de traduire parfois le latin mais au XVIIIème siècle, on assiste à un véritable enrichissement linguistique avec l'apprentissage des langues de l'Europe éclairée. Si l'aspect didactique et pédagogique des textes à visée émancipatrice doit bien sûr être mis en avant, il faut aussi insister sur les finalités pratiques et programmatiques des différentes traductions entreprises dans un contexte où les autorités coloniales n'hésitaient pas à censurer les textes dits subversifs pour la morale politique ou religieuse. Pour introduire ce volume, nous devons rappeler ici le travail intellectuel des Jésuites du Nouveau Monde qui, en tant que passeurs de siècle et de textes, vont évidemment être confrontés à ces sanctions et démontrer leur habilité linguistique et traductionnelle avant tous les autres. Les jésuites, expulsés du Nouveau Monde en 1767, puis les Révolutionnaires du début du XIXème siècle, vont alors essayer de mettre leurs compétences langagières au service de tout un peuple pour former les nouvelles élites capables de prendre les rênes du territoire américain et pour mettre les futurs citoyens hispano-américains en mouvement.

Rejetant les iniquités du système colonial et relayant souvent l'esprit des Lumières, de nombreux créoles, rappelons-le, suivent avec intérêt le déroulement de la guerre d'Indépendance des États-Unis. De plus, la situation internationale créée par la Révolution française et le rejet de l'invasion napoléonienne accélèrent la fermentation idéologique des Espagnols américains en alimentant leur patriotisme universel. Ces influences exogènes et ces événements parcourent alors les manuscrits des Libertadors et les textes fondateurs des républiques ibéro-américaines. A l'aube des Indépendances du Nouveau Monde, les traductions des œuvres maîtresses de l'époque circulent sous le manteau dans les Amériques espagnole et portugaise, et inspirent directement les manuscrits des jésuites expulsés du Nouveau Monde, ainsi que les manifestes séparatistes des Révolutionnaires qui parcourent l'Europe. L'Italie, la France, la Grande-Bretagne, accueillent parallèlement ces personnages insignes que sont Viscardo, Miranda, Bello ou Blanco White, ou d'autres. Tous sont même d'excellents traducteurs et contribuent à l'apparition d'une pensée révolutionnaire américaine ainsi qu'à la diffusion des idées éclairées et des outils d'une pédagogie émancipatrice. En mettant au cœur du raisonnement de ces hommes une mentalité et un réflexe anticolonialistes, les traductions deviennent une arme, des armes de « construction massive » et de légitimation du futur indépendant.

Dans ce volume 7 de la revue *HISAL*, nous allons pouvoir marcher dans les pas des successeurs idéologiques du précurseur Juan Pablo Viscardo y Guzmán et découvrir les travaux de traduction des continuateurs de ce labeur jésuitique. Nous allons ainsi suivre Francisco de Miranda et Andrés Bello à Londres grâce à l'article de Miguel Castillo Didier qui insiste sur le rôle de la capitale britannique en tant qu'« internationale révolutionnaire » ainsi que sur l'impact de la *Lettre aux*

Espagnols américains de 1791 de ce même Viscardo et sur la diffusion et les traductions de ce manifeste pamphlétaire. Grâce à Marie-Cécile Bénassy, nous verrons que c'est encore à Londres que s'installe Servando Teresa de Mier ainsi que les libéraux espagnols, comme Blanco White, qui prennent contact avec les nouvelles idées politiques et constitutionnelles à la mode.

D'un côté, nous assistons au déploiement d'un *credo* indépendantiste, et de l'autre, à l'apparition de motifs libéraux qui apparaissent en se mêlant à la défense des droits naturels. Les traducteurs, qui enrichissent et accélèrent les prises de conscience, élaborent alors un système d'importation d'auteurs, de postures et d'idées avec des traductions qui sont parfois inexactes ou sommaires. Adaptations, arrangements, reformulations, coupes sombres, simplifications, toutes ces manipulations font que souvent, on le sait, les traducteurs s'érigent en censeurs et en correcteurs. Leur façonnement révolutionnaire n'est d'ailleurs pas un hasard chronologique et le multilinguisme, caractéristique de ces émancipateurs, devient un outil pour affronter l'eurocentrisme et pour lire dans le texte les ouvrages majeurs de l'époque. La traduction, en tant que phénomène littéraire, historique ou culturel, contribue assurément à une représentation des identités nationales et participe d'un discours identitaire. On peut même affirmer que la copie d'un écrit et le dépassement de l'original peuvent créer une identité américaine et ce, malgré les actions entreprises et le cordon sanitaire établi par les ingénieurs du Roi, au service de l'Empire, formés grâce aux textes français et à leurs traductions, comme le souligne Marie-Hélène Garcia.

Nous verrons chemin faisant qu'aucun territoire n'échappe à la fièvre révolutionnaire, ni la presse d'ailleurs. Nous pourrons ainsi appréhender grâce à Benoît Santini les différentes traductions entreprises par le Chilien Camilo Henriquez, tout comme le déploiement de ses idées libérales relayées dans la *Aurora de Chile*. Et pour la *Gaceta de Caracas*, nous lirons les analyses croisées de Aura Navarro et de Jaime Céspedes, avec une approche traductologique et linguistique pour la première, et une appréhension traductionnelle pour le second afin de mettre en avant l'évolution idéologique de ce journal, son patriotisme et son anti-napoléonisme. La légende noire de Napoléon est évidemment présente mais certains personnages, comme Martín Fernández de Navarrete, la contestent en défendant le personnage tout en proposant, comme le démontre Louise Bénat-Tachot, une relecture du colonialisme espagnol à l'aube des Indépendances et un travail éditorial sans pareil.

Dans les différents travaux traductionnels, les influences externes sont donc très nombreuses et les traductions de Rousseau, de Montesquieu, de Washington sont alors décisives. Celles de Chateaubriand, appréhendées ici par Stéphane Patin par le prisme de la lexicométrie, vont aussi être effectuées avec acuité par un Simón Rodríguez qui ne peut s'empêcher de mettre en avant cette quête de reconnaissance identitaire en usant d'une langue hispano-américaine, désireuse de s'émanciper de la langue coloniale.

La réussite de cette rencontre scientifique a donc tenu à la présence d'éminentes personnalités et d'experts qui ont contribué au débat et nous ont fait bénéficier de leur expérience. Fort de ce thème mobilisateur, le présent volume va maintenant prendre le relais du colloque artésien et s'efforcer de démontrer que la traduction d'émancipation intensifie les acquis des droits de l'homme qu'il faut appliquer partout, qu'elle développe les valeurs culturelles, et qu'elle assoit des positions politiques ou des orientations éthiques à portée universelle. Si les deux journées de débats ont pu mettre en lumière la complexité et la richesse du thème de ce colloque, elles ont permis d'affirmer unanimement, sans préjuger la totalité des analyses qui sont ici présentées, que la traduction en Amérique espagnole est un mécanisme renvoyant à une nécessité historique, à une volonté d'universalisation de la pensée.

Pour échafauder cette démonstration, les conférenciers ont établi que la traductologie peut et doit scruter l'Histoire, que les notions de contexte de production, de réception, d'appropriation et de transculturation sont majeures pour appréhender au mieux une traduction. Comme le faisait remarquer Georges Bastin dans sa conférence inaugurale, l'intérêt de la traductologie pour la compréhension de l'Histoire est incontestable et l'histoire de la traduction peut même parfois écrire ou réécrire l'Histoire. Les participants ont aussi insisté sur l'absence de références à la traduction dans les ouvrages historiques sur l'Amérique Latine, la traduction apparaissant comme le parent pauvre des études historiques et les traducteurs ne s'y révélant que très rarement en tant qu'acteurs à part entière du processus émancipateur.

Enfin, nous ne pourrions conclure cette introduction, cette rampe de perspectives sans remercier tous les participants du Centre de Recherches « Textes et Cultures » de l'Université d'Artois. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Francis Marcoin, alors Directeur de « Textes et Cultures », qui a permis que ce colloque se déroule dans les meilleures conditions. Je tiens aussi à témoigner ma gratitude au Comité d'organisation, Caroline Lyvet et Carmen Pineira, Responsable de Cotralis, qui m'ont prêté main forte afin d'assurer le bon déroulement et la réussite de ce colloque. Dans cette salve de remerciements, on n'oubliera pas Georges Bastin, Marie-Cécile Bénassy, Benoît Santini, Carmen Pineira, Julien Yapi et Louise Bénat-Tachot qui ont accepté de présider nos ateliers durant notre rencontre scientifique. Pour la publication de ce volume, le Comité éditorial de la revue *HISAL* - Pascal Riviale, Jakob Schlüpmann, Emmanuelle Sinardet et Raphaëlle Plu Jenvrin - a apporté une aide précieuse au moment de sélectionner les articles. Merci d'avoir relu courageusement et généreusement les différentes contributions. Le dernier mot de reconnaissance sera pour Bernard Lavallé que je remercie très sincèrement de m'avoir fait l'honneur de rédiger la conclusion de ce volume.